

Extrait:

BOURGES, le 12 Juillet 1947

J'ai été transféré du Camp de FLOSSENBOURG le 3 Mars 44 et suis arrivé au camp de HRADISCHKO le 5 Mars.

J'y ai connu à peu près tous les Français de ce dernier camp pendant mon séjour, au cours duquel hélas, beaucoup de ceux-ci sont morts de maladie, de mauvais traitement, ou assassinés pendant les journées des 9, 10 et 11 Avril 45. Comme il n'existait pas de four crématoire au dit camp, toutes ces victimes ont été incinérées à Prague. J'ai appris que par les soins de la population tchèque, les urnes avaient été ramenées à Paris pour être mises à la disposition des familles.

Il m'est possible de vous donner tous renseignements utiles en ce qui concerne les camarades décédés au camp même. D'autre part, je possède et tiens à votre disposition la liste de ceux qui ont été assassinés pendant les journées d'Avril, en se rendant à leur travail à 5 kms. du camp environ.

Par ailleurs, nous avons été évacués de ce camp en date du 25 Avril; nous nous sommes rendus dans une petite gare à 10 kms. environ, pour y être embarqués avec les internés du camp de YANNOVITCH, et ce n'est que 48 h. après que nous avons quitté cette gare, direction PRAGUE (un camarade y est décédé de dysenterie et a été enterré sommairement sur place) il s'agit de GIVRY de Grenoble; son frère étant rentré dans sa famille pour y mourir quelques jours après, je pense que cette dernière a été avisée, par ses soins, de la mort de son frère.

Nous avons séjourné dans une gare de Prague pendant 48 heures et conservons un souvenir inoubliable de la réception qui nous a été faite par la population de cette ville.

Nous en sommes repartis dans la nuit du 1^{er} Mai et notre convoi était grossi de camarades évacués de différents camps de Tchécoslovaquie certains venant même de kommandos des environs de Cologne, après un voyage rempli de péripéties de plusieurs semaines. Beaucoup étaient malades ou très fatigués. Ceux du camp de Yonovitch avaient eu le typhus et étaient d'une maigreur extrême. Pour ceux qui auraient pu mourir à Prague vous pourriez utilement consulter mon camarade Alexandre WATTEBLÉ qui habite les environs de Paris et qui a pu entrer en contact avec l'interprète du camp cité ci-dessus. Je précise que notre convoi était composé d'hommes et de femmes, et que les sévères consignes mises en pratique ne m'ont pas permis d'avoir beaucoup de détails qui vous seraient certainement précieux.

) Ensuite, nous avons voyagé de nuit et dès l'aube le lendemain matin, nous nous sommes retrouvés en pleine campagne sans pouvoir vous préciser l'endroit. Nous avons séjourné là trois jours environ et pendant cette période, beaucoup ont été abattus par les chasseurs de chars allemands, et certains enterrés à la lisière d'un bois se trouvant à quelques centaines de mètres du lieu où était garé notre train mais d'après les renseignements que j'ai pu recueillir sur place, il s'agissait surtout de polonais, de russes et d'allemands.

Le 6 mai au soir, nous avons quitté cet endroit et les kapo allemands de mon camp se sont séparés de nous pour former une colonne commandée par des SS et chasseurs de chars provenant d'unités allemandes séjournant dans cette région.

Le lendemain nous sommes restés une bonne partie de la journée dans une petite gare de Tchécoslovaquie dont je ne peux citer le nom; j'ai pu y constater que dans les wagons réservés aux

malades de mon camp, beaucoup de camarades étaient moribonds. J'ai eu cette journée là (7 Mai) une conversation avec CORBEAU Maurice de Veillens (L. & Ch.) qui était à une extrême faiblesse; j'ai appris sa mort quelques mois après son rapatriement.

Enfin, le soir de ce même jour, notre train s'est mis en marche en direction de l'Autriche; au cours de la nuit, nous avons été réveillés à coups de crosses, pour réparer la voie détruite par les patriotes tchèques.

Le 8 Mai vers midi, nous avons enfin pu être libérés en gare de KAPLITZ, non loin de la frontière autrichienne, par les patriotes tchèques et des éléments dissidents de l'Armée Blassef. Nous avons été séparés à ce moment, en plusieurs groupes et selon les renseignements recueillis, plusieurs camarades avaient le corps percé de balles, au moment de notre libération.

Je suis resté à 2 km. environ de la ville de KAPLITZ, dans une ferme, pendant quelques jours; beaucoup de mes camarades français étaient très malades et en particulier STIVALET, boulanger à Langres, qui a dû mourir par la suite.

Etant moi-même très faible, j'ai été transféré à l'Hôpital du Camp de LINZ (Autriche) avec mon groupe cantonné à la ferme sus indiquée. Au bout de quelques jours, le 20 Mai si mes souvenirs sont précis, j'ai quitté Linz avec 200 ou 300 déportés et nous avons été rapatriés par les camions de la Croix Rouge de Genève; j'y ai laissé un de mes bons camarades Georges DESSAULES de Eligny en Ouche (Côte d'Or), Mle. 8328, qui était extrêmement faible; n'ayant pas eu de ses nouvelles, je suppose qu'il y est mort.

Je regrette de ne pouvoir vous donner de renseignements plus précis concernant les cimetières de Tchécoslovaquie, les circonstances ne m'ayant pas permis de visiter ceux-ci.

signé: Léonce RAINBAUD.